

École Supérieure d'Art et Design, www.esad-gv.fr

•Grenoble

Place des Beaux-Arts, CS 40074, 26 903 •Valence cedex 9; Tél. +33
(0)4 75 79 24 00, M^{él.} valence@esad-gv.fr

D^{te} Mardi 22 mai 2018 à 14h30 •Amphithéâtre de l'ÉSAD •Valence
Obj. Rencontre avec Esther Ferrer : questions, réponses.

Sur une invitation de Loreto Martinez Troncoso, enseignante en performance,
écriture à l'ÉSAD •Valence.



Esther Ferrer, *Le chemin se fait en marchant* (2000 -)

Esther Ferrer, pionnière et une des principales représentantes de l'art de la performance en Espagne, née en pleine guerre civile en 1937 à San Sébastien.

« Et ça, toute ma petite enfance, peut-être toute ma vie, a été marquée par le climat d'après-guerre, avec tout ce que ça suppose. Un après-guerre qui a donné comme résultat une dictature. Dans cette dictature, je crois que tu développes des anticorps, des anticorps contre cette dictature. [...] Ça m'a toujours intéressé, dans le passé et aujourd'hui toute la problématique sociale, de liberté, de lutte pour la libération, mais pas seulement de la libération des femmes, mais fondamentalement parce que d'abord

•Valence

je suis une femme et après parce que je pense que la libération des femmes suppose beaucoup plus de libération, entre autre, des hommes. J'ai fait un chemin à partir de ça. J'ai jamais décidé, je vais être artiste et je vais lutter contre ça et contre ça. C'est la vie et les circonstances dans lesquelles tu es née ou tu t'es développé qui te mènent à adopter des positions, dans la vie de tous les jours comme dans la vie de travail. »

Esther Ferrer s'attache à définir sa propre individualité et utilise son corps comme un outil de travail et d'expression.

« C'était le moment de libération des femmes, l'après 68, de « notre corps nous appartient », on va utiliser notre corps comme nous on veut. Et à travers notre corps, l'image même de notre corps, on va véhiculer de ce que nous on pense de ce qu'est être une femme. Pour casser tous les stéréotypes sociaux et etcetera. [...] J'ai privilégié l'art d'action pour différentes raisons. Après parce que ça ne laisse pas beaucoup de traces. Il n'y avait rien à garder. Rien à accumuler. Tu vas à Londres, à Rome, à Madrid et tu vas toute seule, tu n'as rien apporté et tu reviens avec rien. C'était dans l'idée de liberté que j'avais, ça correspondait complètement »

Mais comment montrer et restituer la performance ? Pourrions-nous lui demander. A travers des traces des actions passées, des pièces plastiques, des partitions... des installations qui seraient le support des performances et inversement ?

« J'aime bien passer de la performance à l'objet ou de l'installation à la performance. Dans mon travail il y a souvent un aller-retour de la performance à l'installation et vice-versa. Une même idée peut se présenter en version performance et en version installation. J'aime bien décliner les idées de différentes façons ; [...] des dessins, des figures dans l'espace, la partition de la performance, l'enregistrement vidéo, toutes les façons possibles de décliner l'idée. Je donne aussi au public la possibilité de le faire, parce qu'il peut prendre la partition, ou suivre l'enregistrement sonore, c'est à chacun de décider de le faire ou non et sous quelle forme. »

Qu'est-ce qui t'intéresse dans la performance ?

« Dans la performance, l'idée qui m'intéresse est qu'elle ne laisse pas de traces ailleurs que dans le souvenir des personnes qui y assistent, qui y réfléchissent, que ça intéresse. J'aime sa précarité, sa vulnérabilité, l'idée qu'en tant qu'artiste tu sais très bien ce que tu vas faire, mais tu ne sais jamais comment ça va se développer, que tout ce qu'il arrive

•Valence

pendant que tu es entrain de performer fait partie de la performance, pour le meilleur et pour le pire. [...] Cette situation que tu vas créer, c'est ça qui m'intéresse dans la performance, ce qu'il arrive plus que ce que tu pensais faire. Ce que je pensais, je sais que c'est bien, sinon je ne le ferais pas ! Par contre, j'ai peu de prise sur l'évolution de la situation, sa transformation in situ qui doit être gérée et incluse dans le travail dans le moment. »

Et dans l'installation ?

Dans l'installation, ce qui m'intéresse, c'est qu'elle ne dure pas.

Le spectateur participe et se retrouve au centre de l'œuvre ?

« Je ne lui demande pas ! C'est lui qui entre pour voir la pièce. A partir du moment où il entre, il est en train de la créer. Mais je ne lui donne surtout pas d'instructions. J'essaie, dans mes installations comme dans mes performances, de faire des œuvres ouvertes. »

[...]

... pourrions-nous te demander, qu'est-ce que la performance ?

« Je pars de la base qu'il y a autant d'interprétations de l'idée de performance que de personnes qui le font. Le mieux est que chaque personne se fasse sa propre définition. »

Texte composé à partir d'extraits de différents entretiens et/ou conférences :

— Esther Ferrer – A propos de l'exposition « Face B Image/Autoportrait », 2014

<http://www.macval.fr/francais/expositions-temporaires/expositions-passees/esther-ferrer-face-b-image/article/presentation-5509#nb1>

— Entretien avec Esther Ferrer, Inferno Magazine

<https://inferno-magazine.com/2014/04/24/entretien-avec-esther-ferrer/>

— Encore une performance ?! Centre Pompidou, 2010

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cynojpg/rqGdApo>

•Valence

Esther Ferrer est connue pour son travail comme plasticienne et aussi par ses performances, seule ou au sein du groupe espagnol ZAJ (formé en 1964 et dissous en 1996). Elle a fait de l'art d'action son principal médium, même si à partir des années 70 elle a refait des œuvres plastiques à travers de la photographie, des installations, des carrés basés dans la série des nombres premiers ou Pi, des objets, etc. Son œuvre s'inscrit dans le courant de l'art minimaliste et conceptuel, initié dans les années 60, qui ont Stéphane Mallarmé, Georges Perec, John Cage ou Fluxus comme référents, ainsi que dans les féminismes de cette époque-là.

En parallèle à sa pratique artistique, on peut remarquer son important travail théorique, développé dans des collaborations au sein de diverses publications comme dans des workshops et conférences.

Au long de son chemin, Esther Ferrer a participé à des nombreux festivals d'art d'action et exposé son travail dans différents musées. Notamment dans l'exposition *Le chemin se fait en marchant* (Face A) au Frac Bretagne en 2013 et « Face B Image/Autoportrait » au MAC/VAL, 2014 et plus récemment dans son exposition *Todas las variaciones son válidas, incluida esta*, 2018 au Palacio de Velázquez, Madrid.